Sexologies (2009) **18**, 194—197

Disponible en ligne sur
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com

ÉDITORIAL

Qu'est ce que la séduction ?☆

MOTS CLÉS
Séduction ;
Sexualité ;
Psychologie ;
Estime de soi ;
Intimité

La question de la séduction est assez peu évoquée en sexologie, et encore moins en médecine sexuelle. Elle est pourtant bien rarement absente de la clinique sexologique qu'elle nourrit, de ses manques tout autant que de ses excès.

Définir la séduction

Difficile à définir, la séduction est une force, une œuvre puissante. Au cœur de notre désir de vie, elle se fait langage pour exprimer la force qui nous pousse vers l'autre, vers les autres. La séduction est une part de nous même et de notre identité. Elle émane de nous, et nous porte vers l'autre pour susciter son désir, en écho à celui qu'il a éveillé en nous.

Directement liée aux cultures et aux civilisations qui l'étayent, lui donnent son sens et définissent ses modes opératoires, elle n'est cependant pas un savoir-vivre. Elle n'est pas non plus un savoir-faire, et ne saurait se réduire à un mode d'emploi, même si elle peut s'apprendre et devenir un art chez certains, et même si elle s'appuie sur des codes et des rituels qui traduisent l'extrême complexité des civilisations humaines (Mauss, 1935).

Commune à toutes les espèces animales, la séduction dicte ses règles, et repose sur des procédures très strictes, dont l'exactitude de réalisation permet seule chez l'animal l'accès à la sexualité et à la reproduction. Dans l'espèce humaine, qui a largement innové par rapport aux autres mammifères, les codes de séduction n'en sont pas moins complexes et rigoureux, mais ils offrent l'originalité d'être, quelque fois, décalés de leur objet et de leur intentionnalité première. Ils peuvent, par exemple, s'identifier dans des jeux de pouvoirs sans intention immédiatement sexuelle ou reproductive. La séduction est souvent aussi aujourd'hui dans nos sociétés post-modernes, un acte de communication inscrit au sein d'un vaste registre que se disputent les publicistes et les hommes politiques, tout autant que les amants.

Ambiguïtés

D'autres ambigüités viennent compliquer la séduction et en faire une puissance difficile à déchiffrer, une force attractive occulte qui nous attire et nous inquiète tout autant. Source d'attrait et de plaisir, elle peut aussi se révéler synonyme d'illusion, de manipulation, de faute et de danger.

Le verbe séduire porte déjà en soi les stigmates de cette ambivalence, bien marquée par les nombreux sens de son origine latine, que le Littré souligne pour nous (du latin *Seducere*, séduire, mais aussi « attirer vers soi », et encore « séparer », voire « détourner du droit chemin »). Et il existe bien trois manières très différentes d'entrer en séduction, au rythme des subtilités de la conjugaison française, et des aléas des temps de sa vie.

« Séduire », sur un mode actif, est entreprenant, dominant et puissant, il œuvre et va vers l'autre, pour le conquérir, lui signifier son intérêt et la force de son désir.

Mais « être séduit », sur un mode plus passif, comporte davantage de risques. S'offrir à la tentation et au pouvoir de séduction de l'autre peut conduire à l'illusion, à l'aliénation et à la perte de son identité dans l'impériosité du désir de l'autre.

« Se sentir séduisant » est encore un état différent de la séduction, ni actif ni passif celui-là, mais réceptif, moment privilégié de sa vie, qui embellit et qui conforte dans son estime de soi, dans un sentiment là encore de toute puissance face à l'autre, face à tous les autres.

DOI de l'article original : 10.1016/j.sexol.2009.06.004.
☆ This issue also includes an English version: Colson MH. What is Seduction?

1158-1360/$ – see front matter © 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.
doi:10.1016/j.sexol.2009.06.005

Les ambiguïtés de la séduction ne sont pas sans rappeler celles de la sexualité. Toute aussi lourde de sens et d'ambivalence, du latin *sexus,* elle signifie séparer, couper. Mais si la sexualité est ce qui sépare biologiquement l'homme de la femme, c'est aussi ce qui leur permet de s'unir le plus intimement et le plus profondément, afin ne faire plus qu'un, de s'accoupler et de donner la vie. Il nous faut être différents et distincts l'un de l'autre, pour continuer à exister indéfiniment réunis, en s'inscrivant chacun dans sa descendance bien au-delà de soi même (Colson, 2008).

La séduction porte en elle la même ambiguïté essentielle et la même dualité que la sexualité. Elle n'a pas de sexe, mais se fonde sur des codes sociaux et culturels, sur des usages qui creusent profondément l'opposition entre les deux genres. La séduction au masculin, selon les cultures, n'a pas grand-chose à voir avec celle au féminin. Tout autant donc que la sexualité, la séduction est ce qui sépare les hommes des femmes, mais aussi ce qui leur permet de se rencontrer. Comme la sexualité, elle peut parfois écarter du droit chemin, mais sans elle, comment s'ouvrir une voie vers l'autre, comment le rencontrer, le toucher dans ce qu'il a de plus identitaire et de plus intime, comment solliciter son désir pour espérer le consommer un jour ?

Le problème de la séduction est celui de la force avec laquelle elle nous entraîne vers la tentation, et des pièges que nous savons bien qu'elle nous tend. Dangereuse, car potentiellement aliénante, la séduction est cependant l'un des fondements de la relation intime.

Elle peut quelque fois prendre le visage de la force que l'on exerce sur l'autre pour le plier à sa volonté ou à ses caprices. Mais ni la persuasion, ni l'emprise, qui ne cherchent qu'à nouer avec l'autre une relation de dominance et de dépendance sans subtilité ni jeux, ne sont véritablement œuvres de séduction. Et lorsqu'elle s'exerce sur l'autre avec violence et possessivité, sans vouloir le connaître ni le comprendre, lorsqu'elle ne souhaite que se l'approprier et en jouir, elle devient alors perversion, et ultime « forme érotique de la haine » (Stoller, 1975).

Les racines de la séduction

Le pouvoir de séduction se juxtapose étroitement à celui de la conscience de soi, et se construit chez l'individu à partir de la structuration du sentiment d'identité et de l'estime de soi, elle-même liée à la qualité de l'image de soi. Il faut se connaître, avoir conscience de soi, avant de pouvoir se reconnaître, unique et différent des autres, dans l'individualité, l'estime de soi et la représentation de soi. C'est alors seulement que l'on pourra se définir dans la relation à l'autre, aux autres, que ce soit pour s'en différencier ou s'y conformer, pour se présenter aux autres ou pour s'en protéger.

Identité, image de soi, conscience de soi, et estime de soi

Pour Winnicott (Winnicott, 1970), l'identité se construit très tôt, dans un double mouvement, à la fois d'identification aux autres et de distinction par rapport à eux. Erikson donnera du relief à ce premier concept en lui apportant l'idée de cyclicité. L'identité, loin de s'élaborer de manière linéaire, évolue, se structure et se modifie, suit les cycles de chaque vie et des aléas de la relation à l'autre, se renforce et se fortifie lors des périodes d'engagement affectif partagé, se rétrécit ou se perd dans les périodes de crises et de ruptures (Erikson, 1972).

Mais la séduction n'est pas seulement sentiment d'identité, elle est aussi conscience de soi et confiance en soi, élaborée à partir de l'image de soi, c'est-à-dire de ce que Schilder, dès 1935 désigne comme « *la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes, d'un point de vue à la fois biologique, psychologique et social* » (Schilder, 1935). Elle se confond étroitement par bien des aspects avec le moi de la personnalité, et joue un rôle important dans la socialisation de l'individu tout au long de sa vie.

Le corps et la conscience que l'on en a, l'image du corps, s'articulent étroitement avec la construction de la confiance en soi qu'ils favorisent ou perturbent. L'image de soi se constitue sous le regard de l'autre et représente une donnée majeure du maintien de notre identité, ainsi que de l'acquisition de notre pouvoir de séduction. L'un des premiers, Winnicott insistera sur le regard de la mère porté sur son enfant et dans laquelle il pourra se reconnaître et étayer la construction de sa propre identité (Winnicott, 1945). Cet instantané fugace constitue l'ossature sur laquelle viendra ensuite s'élaborer l'image de soi, dans une « érotisation fondatrice » (Decourt, 1999) car elle est source d'un plaisir auto-érotique. Ce plaisir inscrit une trace qui conduira, à la construction de l'image de soi, par le biais de ce que Jacques Derrida appelle la « mémoire de soi » (Derrida, 1964). L'amour de la mère ouvre sur l'amour de soi qui rend possible la construction ultérieure d'un sentiment d'identité solide, renforcé par une image de soi positive.

L'image que l'enfant bâtit de lui-même, ses croyances et ses représentations de soi qui en découlent, constituent toute une trame psychologique, une base unique qui lui permettra de sélectionner ses actions et ses relations sociales. La construction identitaire et l'image de soi assurent ainsi des fonctions essentielles à l'élaboration d'une estime de soi forte et identitaire, indispensable au pouvoir de séduction.

Relation aux autres, confiance en soi et vision de soi, capacité d'intimité

La capacité de séduction dépasse le seul sentiment personnel d'identité, pour se faire aussi relation à l'autre et aux autres. Elle s'élabore en fonction de la qualité des relations et des messages positifs, valorisants, reçus des personnes significatives de notre existence. « *Elle nous permet d'accéder au meilleur de nous-mêmes et de nous reconnaître comme porteurs de quelque chose d'unique, de bon, de valable* » (Salomé, 2001). Elle est donc aussi confiance en soi et vision de soi, c'est-à-dire capacité à se projeter dans un avenir possible, et issue de la construction de soi. Elle conditionne le projet individuel et relationnel, et libère l'individu dans son élan de vie, lui permettant ou non de se sentir séduisant ou d'accepter d'entrer dans un jeu de séduction à deux. C'est notre projet de nous-mêmes, qui nous assure une vision de nous, séduisant ou séduisante, et qui nous permet d'aller vers l'autre ou de répondre à son invitation afin de donner corps au jeu rela-

tionnel et amoureux. S'appuyant sur la conscience de soi, la vision de soi s'élabore principalement autour de la capacité d'échange émotionnel et affectif avec l'autre, mais se nourrit aussi de l'image de soi et du regard des autres.

À la fois sentiment d'identité et modalité relationnelle avec les autres, la séduction doit encore se déterminer en étroite relation avec la capacité d'intimité, qui ouvre le champ de l'action sexuelle, c'est-à-dire, de ce que nous portons en nous, et que nous échangeons avec l'autre, de plus secret et de plus identitaire. L'intimité noue entre deux individus un lien affectif privilégié, une expérience émotionnelle particulière. La capacité d'intimité se construit là encore progressivement, et en parallèle de celle de l'identité, à partir tout d'abord de l'attachement aux parents dans la petite enfance, et de la confiance qui s'établit ou non avec eux. La confiance permet l'abandon et conditionne la capacité d'intimité à venir. L'intimité donne à la sexualité sa dimension d'activité humaine supérieure, et la séduction en est le langage.

Les perturbations et pathologies de la séduction

Elles trouvent leurs sources dans une histoire personnelle perturbée, ayant comporté généralement une carence ou une insuffisance de nourritures affectives, mais pouvant tout autant avoir été marquée par des antécédents d'abus sexuels, de violences familiales, ou de sévices psychologiques.

La séduction est une construction complexe et mouvante, synthèse vivante de nos expériences émotionnelles et affectives, expression ultime de notre conscience de nous-mêmes, elle-même étroitement liée à la qualité de l'image et de l'estime de soi, et à celle du sentiment d'identité. Les différentes pathologies de la séduction prennent racine autour des perturbations de la construction identitaire, et tout semble se jouer assez tôt. Pour Adler (Adler, 1924), comme pour de nombreux autres auteurs, c'est dans l'enfance que commencent à s'installer les complexes d'infériorité et de supériorité, renforcés par les comportements des adultes en retour. C'est à ce stade aussi que la honte, la culpabilité ou le doute de soi peuvent avoir des conséquences importantes sur le vécu du futur adulte et la qualité du sentiment d'estime de soi qui va en découler, et donc de la capacité de construction du pouvoir de séduction.

L'idéalisation du corps et les stéréotypes largement diffusés par les media sont aussi un support de choix pour donner corps à ses angoisses et à ses carences les plus profondes. Elles permettent de les étayer et de les inscrire durablement chez un individu déjà fragile. Il n'est pas rare de voir, à l'adolescence en particulier, des comportements anormaux et autodestructeurs au niveau des conduites alimentaires ou des comportements sexuels traduisant une altération profonde de l'image de soi et des comportements de séduction, largement renforcés par les modèles médiatiques.

Certaines situations éducatives, pourtant apparemment porteuses d'une affectivité suffisante, peuvent, elles aussi, entraver l'apprentissage de la confiance en soi. C'est le cas des milieux familiaux surprotecteurs ou de l'impatience de certains parents, ou bien encore de ceux dont le niveau d'exigence semble toujours trop élevé et hors d'atteinte pour l'enfant. C'est le cas aussi des parents dépressifs, développant auprès de leurs enfants une véritable culture de l'échec. L'inattendu devenant pour eux, non pas source de problème à résoudre et à dépasser ou d'habileté à acquérir, mais une véritable épreuve d'impossibilité devant laquelle tout semble toujours s'effondrer, et pour laquelle il semble ne jamais exister de compétences acquises nécessaires et suffisantes. Il est facile d'imaginer pour ces différents contextes la difficulté quasi-insurmontable pour un enfant ou un adolescent, à s'inscrire dans un jeu de séduction avec l'autre, de se confronter au désir ou à l'absence de désir de l'autre.

Quelque fois encore, alors que la structuration de l'identité et de la capacité d'intimité se sont développées de manière cohérente pour un individu donné, ce sont d'autres difficultés qui vont perturber l'apprentissage de l'habileté relationnelle et des compétences sociales et affectives. En particulier, les conditions actuelles d'éducation des enfants, souvent déracinés par les déménagements professionnels nombreux des parents, leurs divorces ou leurs ruptures de vies, ne permettent pas toujours de baliser durablement le monde de la relation sociale et affective afin de s'y sentir à l'aise et séduisant.

Clinique sexologique

Les pathologies de la séduction pourront nourrir tout autant les difficultés sexuelles masculines que féminines. Chez le jeune adulte, elles pourront aller de pair avec des troubles de l'image du corps ou des dysmorphophobies, responsables de problèmes sexuels. Elles pourront à tout âge prendre le visage du manque du confiance en soi de l'éjaculateur précoce, de l'inhibition relationnelle du timide pathologique, lui interdisant tout accès à la sexualité, ou bien celui de l'impossibilité à s'abandonner de la femme anorgasmique souffrant d'une image de soi défectueuse, celui aussi de ces personnes âgées, ne se croyant plus séduisants et souffrant de solitude. La plupart des couples qui nous consultent ont eux aussi oublié ou perverti le jeu de séduction, remplacé par une communication maladroite, hostile ou inexistante.

Lorsqu'elle se fait perversion, la séduction prend alors le visage de celui qui ne sait pas médiatiser ses pulsions et les satisfait dans l'immédiateté, au détriment de l'altérité, dans l'impossibilité de la prise en compte de l'autre. Plus mature, mais tout aussi dangereuse, la perversion peut aussi devenir un art de la transgression, et le plaisir du pervers est décuplé lorsqu'il arrive à entraîner avec lui un innocent sur les chemins de l'interdit. La victime, souvent un enfant, en souffrira le reste de sa vie, et manquera rarement de développer ultérieurement des difficultés sexuelles.

Dans le couple, les dysfonctionnements pervers de la séduction ne manquent pas, générateurs de collusions et d'arrangements douloureux. Ils ont été bien décrits dés 1959 par W. Bion (Bion, 1959), puis par Dicks en 1967 (Dicks, 1967), et J. Willi (Willi, 1982).

Les chemins de la guérison

Il est bien entendu toujours possible de renverser les choses et d'acquérir une confiance en soi qui ne doit rien ni à ses parents, ni à une histoire personnelle plutôt difficile, quelle

que soit l'éducation reçue, quels que soient les épreuves et les aléas de la vie passée. Face à une peur ou un sentiment d'échec, il n'est pas possible de faire taire nos émotions, mais il est toujours possible d'agir en retour de manière positive. « *La confiance en soi n'est donc pas de l'ordre de la volonté, mais de la créativité, une créativité au service de soi* », nous dit J. Salomé (Salomé, 2003). Et Bandura, l'un des tous premiers, en élaborant sa théorie sociale cognitive (Bandura, 1977) nous en donne les clés, en nous proposant d'apprendre à transformer la pensée en actions par un processus d'adaptation à nos croyances.

Nous pouvons toujours renverser l'adversité si nous apprenons à croire en nous et si nous anticipons la réussite (Bandura, 1997). Il ne sert à rien de fuir nos émotions ou de chercher à les maîtriser, mais mieux vaut apprendre à en utiliser le potentiel énergétique pour modifier positivement nos actions. C'est ce postulat que de nombreux autres courants psychologiques américains se sont attachés à développer, comme Kelly pour lequel chacun peut construire son avenir à partir de la manière dont il s'y projette (Kelly, 1955), ou plus récemment, avec la psychologie positive, développée outre atlantique par D. Goleman (Goleman, 1995), et qui a donné naissance au *coaching*.

La séduction, qui fonde la rencontre amoureuse et lui ouvre ses portes, est bien le territoire par excellence de l'ambiguïté et de la complexité des relations humaines, celui qui nous oblige à nous définir et à nous inscrire dans un rapport à la fois d'identification et de rivalité face à l'autre. Elle est le creuset dans lequel commence à se dessiner une nouvelle dimension à deux, le lieu de l'espoir d'un dépassement de soi même face à l'autre, d'une autre vie, que l'on imagine toujours meilleure. La séduction est une œuvre vive et secrète, forte de pulsions sexuelles, d'idéalisation de l'autre et de soi même, qui nous emporte vers de nouveaux horizons. Elle mobilise en nous de nouvelles énergies, balayant nombre d'inhibitions et de tabous, et cicatrisant les vieilles blessures affectives. Mais elle peut aussi conduire à des attentes jamais satisfaites, à des fantasmes jamais réalisés, et être le révélateur de jeux névrotiques inconscients ou pas.

La séduction est toujours présente en clinique sexologique, et nous devons apprendre à nos patients à ne plus la redouter, mais à en faire un espace essentiel de création, de révélation de l'autre et de soi même, mais aussi de définition de limites, de frontières et de respect mutuel. Une conscience et une projection de soi dans un avenir à deux, différent, plus fort, qui rend possible l'échange intime avec l'autre.

Références

Adler A. The practice and theory of individual psychology. Translated by P. Radin. New York: Harcourt, Brace and Company; 1924. pp. 352.

Bandura A. Social learning theory. New York: General Learning Press; 1977.

Bandura A. Self-efficacy: The exercise of control. New York: W.H. Freeman; 1997.

Bion WR. Attaque contre les liens. Nouv Rev Psychanalyse 1959;1982(25):285—98.

Colson MH, « Séduire », Larousse psy, 2008.

Decourt P. L'identité et la perte. Rev Fr Psychanalyse 1999;63 (4):1153—64.

Derrida J. « Violence et métaphysique », Rev Métaphys Morale, 1964, n° . 3 et 4.

Dicks Henry V. Marital tensions. Clinical studies toward a psychological theory of interaction. New York: Basic Books; 1967.

Erikson E. Adolescence et crise. La quête de l'identité (1968). Paris: Flammarion; 1972.

Goleman D. Emotional intelligence. New York: Bantam Books; 1995.

Kelly G. Principles of personal construct psychology. New York: Norton; 1955.

Mauss M. Les techniques du corps. J Psychologie 1935:271—93.

Schilder P. The image and the appearance of the human body; Studies in constructive energies of the psyche. London, Paul, Trench: Trubner; 1935.

Salomé J. Lettres à l'intime de soi. Paris: Albin Michel; 2001.

Salomé J. Le courage d'être soi. Pocket; 2003.

Stoller R. Perversion: The erotic form of hatred. New York: Pantheon; 1975, 240 p.

Willi J. Couples in collusion. New York: Aronson; 1982, 265 pp.

Winnicott D. Processus de maturation chez l'enfant. Paris: Payot; 1970.

Winnicott DW. Primitive emotional development. Int J Psychoanal 1945;26:137—43.

M.H. Colson *(MD)*
Directeur d'enseignement du DIU de sexologie à la faculté de médecine de Marseille
Centre médical du Palais, 22, cours Pierre-Puget, 13006 Marseille, France
Adresse e-mail : marie.helene@colson.fr

Disponible sur Internet le 19 juillet 2009